Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1913)

Heft: 5

Artikel: A travers les Sociétés

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248579

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

intellectuelle, en lui procurant des occasions plus fréquentes de délassement et de repos, en lui faisant reprendre contact avec la nature. Nous lui prêterons aussi notre appui dans la lutte pour de meilleures conditions d'existence. Dans ce but, nous viserons à obtenir des mesures de protection plus complètes, la collaboration féminine dans les bureaux de travail et l'inspectorat des fabriques, le développement des organisations professionnelles et des assurances. Nous combattrons l'influence déprimante du travail mécanique. Les intérêts divergents de l'exploitation économique demandent à être délimités plus équitablement et mis en harmonie avec les exigences de la justice. Déjà, en qualité de maîtresse de maison, de patronne, et d'acheteuse, la femme a de multiples occasions de mettre à l'épreuve ses sentiments de responsabilité et de solidarité.

Il est à supposer que le progrès matériel et technique sera toujours l'œuvre des hommes. Il appartient aux femmes de relever le niveau moral, et d'aplanir les oppositions entre les différentes couches sociales. Le féminisme a d'ailleurs déjà commencé à réaliser cet idéal, et à établir entre ses adhérentes des rapports vraiment humains. C'est qu'il avait d'emblée reconnu le caractère social de ses travaux. Il aspirait à procurer aux femmes, à côté des droits qui ne peuvent être utilisés que par un petit nombre, les avantages d'une protection et d'une justice indispensables à presque toutes. En englobant l'ensemble des femmes dans ses visées d'avenir, en essayant de les adapter aux circonstances du temps présent, le féminisme a pu nous offrir un champ de travail commun, et comme une patrie spirituelle. Car il est de fait qn'une activité commune nous relie sans distinction de classes, de vocations, de confessions, ni même de pays d'origine.

Quelle que soit parmi les formes de cette activité celle qui nous intéresse le plus, que ce soit l'obtention du droit de vote ou la création d'écoles ménagères, ou tout autre encore, peu importe: chacune d'entre nous s'attache à développer l'influence de la femme et à lui donner le maximum d'efficacité au point de vue social. La fin qne nous poursuivons, et en laquelle nous avons foi, dépasse notre intérêt personnel et notre existence comme individu. Seule la conscience d'un devoir supérieur a pu créer cet esprit de solidarité qui nous rapproche malgré les divergences de nos conceptions.

. . . . . .

Et je dirai en terminant : Nous avons foi en la mission sociale de la femme.

Nous croyons que la civilisation florissante qui nous environne s'épanouira et rayonnera d'une beauté nouvelle, lorsque l'influence féminine se fera sentir dans tous les domaines de la vie commune.

Nous croyons que certaines tares ne disparaîtront de la société que par cette influence.

L'aboutissement de nos revendications ne sera possible que lorsque notre activité pour le bien aura démontré la vérité de nos idées de la façon la plus lumineuse et la plus incontestable. Des milliers d'êtres humains réclament notre aide : enfants menacés d'une mort prématurée, femmes penchées au bord de l'abîme du déshonneur, jeunes gens et jeunes filles auxquels une main secourable doit montrer le chemin à suivre. Ils se tiennent à la porte de nos demeures et encombrent les rues de nos cités. Ne répondrons-nous pas à leur appel ?

Que nos cœurs deviennent donc autant de foyers embrasés d'une flamme sacrée qui répand autour d'elle la lumière et la chaleur.

A. Salomon.

De-ci, De-là...

Plusieurs journaux féministes américains ont publié récemment des articles révélateurs sur le travail des enfants dans les fabriques de conserves. Dans certains Etats (New-York, New-Jersey, Delaware, Maryland), on voit les mères se rendant au travail, vers six ou sept heures du matin, amener avec elles, dans de petits chars, des enfants de quatre ans qui, toute la journée, à côté de leurs frères et de leurs sœurs plus âgés, trieront des pois et des fèves, nettoyeront des pommes ou des tomates, enlèveront la queue aux cerises et aux prunes... Leurs petits doigts sont, paraît-il, particulièrement agiles, mais il arrive aussi que toute la famille s'endorme sur son travail. Et les mères qui, dans les temps de presse, besognent fréquemment dix-huit heures sur vingt-quatre, sont obligées de frapper les pauvres petits pour les réveiller. Salaire dérisoire, logements surpeuplés, le reste à l'avenant. Et ce travail, étant généralement accompli en plein air ou sous des hangars, est considéré comme agricole, et par conséquent échappe à la législation ouvrière.

Mais ne nous hâtons pas de crier au scandale en nous drapant dans notre supériorité helvétique. Une thèse de doctorat, récemment présentée à l'Université de Zurich par Mlle K. Wirth, révèle dans l'industrie du tabac, dans le canton d'Argovie, des faits tout aussi inquiétants. Environ 500 enfants au-dessous de onze ans sont employés à « écôter » les feuilles de tabac. Un cinquième d'entre eux travaille de 1 à 3 heures par jour; trois cinquièmes de 3 à 6 heures, et le reste de 6 à 8 heures — en plus des heures d'école, bien entendu! de sorte que certains enfants (n'oublions pas qu'aucun de ceux-là n'a plus de onze ans) sont astreints à un travail de 13 heures par jour. On trouve même, parmi ces minuscules ouvriers, des enfants qui ne sont pas encore en âge d'aller à l'école. Comme partout, ce sont les salaires trop bas qui obligent les parents à se procurer de la sorte un gain supplémentaire, la paye d'un père de famille n'étant guère que de 3 francs par jour. — De plus, l'industrie du tabac est très malsaine, à cause des poussières et des émanations qui se dégagent des feuilles; aussi 64 % des ouvriers sont-ils impropres au service militaire, et 20 % des enfants condamnés à la tuberculose. « Ne vaudrait-il pas mieux, dit avec raison le *Freie Schweizer Arbeiter*, auquel nous empruntons ces détails, construire quelques sanatoriums de moins, et nous préoccuper davantage des salaires et des conditions de travail de ces familles argoviennes? » Ce serait, en tout cas, l'application de la maxime: *prévenir vaut mieux que guérir*, et un argument de plus en faveur de la réglementation du travail à domicile, que nous ne cessons de demander.

* * *

D'après le *New York Sun*, il y aurait, aux Etats-Unis, environ 2500 femmes pasteurs. Et il est intéressant de constater que, contrairement à l'opinion répandue que la femme est généralement de tendances conservatrices, la majorité de ces femmes pasteurs se rattachent aux Eglises unitaires et universalistes, c'est-à-dire à celles qui sont le plus avancées au point de vue doctrinal.

* * *

Dans une usine de Birmingham, raconte *The Vote*, des jeunes filles, employées au timbrage mécanique des plumes, reçoivent le salaire princier de 2 fr. 50 les 155 grosses. (La grosse vaut douze douzaine d'unités.) Or, une ouvrière expérimentée ne put accomplir ce travail qu'en une semaine. Si bien que le jour de la paye, « par pitié et par charité », dit textuellement l'employeur, on lui donna 3 francs en plus. La semaine suivante, les prix ayant varié, on lui paya 2 fr. 90 pour 155 grosses, et 1 fr. 45 pour une autre série de 75 grosses; puis, de nouveau, « par pitié et par charité », 60 centimes. Le résultat total d'une semaine de travail, et d'un accès de pitié et de charité, atteignit donc: **4 fr. 95.**

A travers les Sociétés

Sous cette rubrique, nous réservons toujours une place dans nos colonnes aux informations que les Sociétés féminines ou d'intérêt féminin de la Suisse romande désirent communiquer à nos lecteurs : annonces de conférences d'intérêt général, brefs comptes-rendus de séances, programmes d'activité, etc. Les textes destinés à cette rubrique doivent être envoyés à la rédaction du Mouvement Féministe *avant le 30 de chaque mois, dernier délai.*

Association nationale suisse pour le Suffrage féminin. — Un nouveau groupe suffragiste s'est formé à St-Gall, sous la présidence de Mme Duck. — L'assemblée générale annuelle aura lieu à Genève, le *samedi 17 mai* (Salle Centrale), et la question, si discutée actuellement, de l'affiliation des femmes aux partis politiques, sera mise à l'ordre du jour. — L'Association suisse vient d'éditer une carte postale de propagande, avec pensées de Hilty et de Ch. Secrétan, dont tous les suffragistes voudront se servir. On peut se la procurer auprès des présidentes des différents groupes, et par les soins de l'Administration du *Mouvement Féministe.*

Genève. — *Association pour le Suffrage féminin.* — Le 7 février, Mme de Schlumberger-de Witt a bien voulu, sur notre demande, venir de Paris nous entretenir du *Rôle moral du suffrage féminin.* La grande autorité de la conférencière, sa conviction intime résultant d'années d'expérience et de travail dans le domaine de l'assistance et de la philanthropie, son appel à toutes les femmes de cœur, auxquelles elle a présenté comme un *devoir* l'obligation de s'intéresser à la cause du suffrage, ont fait une profonde impression sur son auditoire, et nous ont amené plusieurs adhésions. — Au « thé suffragiste » du 3 mars, Mlle Vidart a introduit la discussion sur le sujet suivant: *Les étapes du suffrage féminin en Suisse*, et la proposition d'organiser pour l'hiver prochain un cours d'instruction civique, a rencontré un accueil favorable. Ce « thé » est le dernier de la saison, celui d'avril devant être remplacé, le mercredi 2 avril, à 8 heures 1/2, par une conférence de Miss Sheepsbanks, graduée de l'Université de Cambridge, sur *Le mouvement féministe en Angleterre.* E. Gd.

Union des Femmes. — A l'instar de l'Union des Femmes de Vevey, l'Union des Femmes de Genève organise des leçons de cuisine à l'auto-cuiseur. Afin que cet essai réponde le mieux possible au but cherché, ces leçons auront lieu le dimanche. A Vevey, cent cinquante personnes, que ce système intéressait directement, ont assisté aux démonstrations. Osons-nous espérer qu'à Genève ces cours auront le même succès?

La question des prud'femmes et l'enquête proposée par l'Alliance, en vue de la loi fédérale sur les arts et métiers, font l'objet d'une étude et d'un travail suivis, non moins qu'intéressants.

Au commencement du mois de mars, Mlle Berthe Vadier, l'auteur bien connu à Genève, fera, en notre local, une lecture de sa nouvelle tragédie, *Déjanire.* Nous souhaitons que cette lecture soit entendue par un auditoire nombreux et sympathique. T. P.

Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme. — Une des entreprises de notre Ligue qui passe le moins inaperçue, — et pour cause, — c'est son exposition antialcoolique de vitrines. Dans plusieurs quartiers de la ville, dernièrement encore aux Galeries de Plainpalais, obligeamment mises à notre disposition, on a pu voir ces graphiques significatifs, démontrant les rapports étroits de la maladie, de la criminalité, avec l'alcool; ces flacons racontant ce que valent tels ou tels produits alimentaires comparés à l'alcool, etc.

D'ordinaire, un attroupement paisible de gens de tout âge et de toute condition stationne, avec curiosité et intérêt, devant ces images, suffisamment claires pour s'expliquer toutes seules. Mais cela ne se passe pas toujours si tranquillement. Dans certaines rues, les « intéressés à l'alcool » habitant le voisinage, protestent, font du tapage; il a fallu parfois l'intervention du gendarme. A la campagne, dans certains villages, cela va plus loin encore: on se fâche, on essaye d'intimider les organisatrices de l'exposition, — sans succès, cela va sans dire, — même là où il ne faut pas compter sur l'appui de l'autorité, qui ne veut pas se compromettre et laisse faire! Cela nous fait toucher du doigt que la puissance des cabaretiers et des intéressés à l'alcool subsiste tout entière, et qu'il y a encore du chemin à faire pour arriver à en affranchir notre pays. B. R.

Vevey. — *Union des Femmes.* — Dans la séance du 11 février, il a été donné connaissance du travail effectué par cette Société, au cours de 1912. Sous ses auspices, ont été organisées des conférences sur le nouveau Code civil fédéral, par M. Petitmermet; sur la lutte contre la tuberculose, par Mme Jomini, de Nyon; des causeries sur le Lyceum suisse, par Mme H. Couvreu; sur la déclaration *Pro Justitia*, par Mme H. Martin, déclaration du reste signée en bloc par l'Union des Femmes de Vevey; puis, trois cours de cuisine à l'auto-cuiseur ; deux ventes de vêtements usagés, en avril et en novembre; un envoi de vêtements aux victimes de la guerre des Balkans, etc., etc. L'Union a, dans cette même séance, élaboré son programme pour 1913: il est vaste, et visera tous les domaines. L'Union s'intéressera aux personnes qui gagnent leur vie au moyen de leçons; elle centralisera les inscriptions de dames désireuses de prendre part à l'Exposition de Berne par l'envoi d'ouvrages brodés ou autres ; elle surveillera les programmes cinématographiques destinés aux enfants; mettra en activité la « Section d'Hygiène » dans la lutte contre la tuberculose; organisera de nouveaux cours de cuisine à l'auto-cuiseur pour les villages environnants, qui les ont demandés. Un cours de stérilisation et de conservation des fruits est actuellement suivi par 75 personnes. Tous ces cours, destinés aux employées, ouvrières, jeunes domestiques, que retiennent leurs occupations de la semaine, sont donnés le dimanche après-midi, afin de les atteindre plus sûrement. Ils sont dus à l'extrême bienveillance de Mmes Lüthy, Rieder, et Henri Blanc. O. F.

AVEC L'AUTO-CUISEUR

Neofocarium Columba

Fabriqué par

MARC SAUTER

5, rue des Granges, GENÈVE

Téléphone 33-44

la Ménagère pratique fait une économie de 60 % en argent et en temps.

Amélioration des Aliments

DEMANDEZ LE PROSPECTUS

Spécialité de Chocolats des premières Marques

THÉ DE CHINE ET DE CEYLAN

Mlle C. WANGLER

15, Place du Molard

A côté de la Station des Tramways.

MAISON C. DE L'HARPE

LINGERIE très soignée

MOUCHOIRS en tous genres

COUVERTURES

de laine blanche et de couleurs

Fusterie, 12, GENÈVE —— TÉLÉPHONE 21-25

GENÈVE. — IMPRIMERIE PAUL RICHTER, RUE Dr ALFRED-VINCENT, 10